

ABONNEMENT.
Pour l'année..... 12s-6d.
six mois..... 6s-3d.
(payable d'avance.)
non compris les frais de
l'oste.
Pour ceux qui ne se con-
formeront pas à cette con-
dition l'abonnement sera
de 15s. payable par se-
mestre. Ceux qui veulent
discontinuer sont obligés
d'en donner avis un mois
avant la fin du semestre,
et de payer ce qu'ils doi-
vent.

A Montreal, on s'abon-
ne chez E. R. Fabre, car,
3, rue St. Vincent.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry, No. 14. }

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Imprimé et Publié par { JACQUES CREMAZIE, Avocat, Rédacteur, } Propriétaires.
{ STANISLAS DRAPEAU, Imprimeur, }

PRIX DES ANNONCES.
Six lignes et au-des-
sus..... 2s-6d.
Dix lignes et au-des-
sus..... 3s-4d.
Chaque insertion subsé-
quente, le quart du prix.
Au-dessus de dix lignes
4d. la ligne.
Les annonces non
accompagnées d'ordre se-
ront publiées jusqu'à avis
contraire.
Les lettres, correspon-
dances, etc., doivent être
adressées, franc de port,
à STANISLAS DRAPEAU et
CIE., Rue Ste. Famille,
côte De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry No. 14. }

Québec, Lundi, 22 Mai, 1848.

PENSÉES

Sur le Christianisme.

MORALE.

PAR M. DROZ.

XIV.—Le déiste qui s'instruit des véri-
tés chrétiennes entre dans un ordre d'idées
nouveau pour lui, avec lequel il faut que
son esprit ait le temps de se familiariser.
Cependant, s'il cherche sincèrement la vé-
rité, il tarde peu à reconnaître combien est
mensonger ce reproche, que le christia-
nisme a besoin d'étouffer la raison. Une
autre erreur est peut-être plus répandue.
Beaucoup de gens craignent de s'éclaircir :
la religion semble être pour eux un fantôme
des importunes ou les effraye ; ils la re-
poussent, disent-ils, parce qu'elle est triste.

Comment la religion du Christ aurait-elle
changé ? Quand les apôtres se présentèrent
aux nations, ils annoncèrent qu'ils appor-
taient la BONNE NOUVELLE. Le pauvre fut
relevé par l'espérance, l'esclave sentit se
détendre ses liens ; et cette religion du
pauvre était aussi la religion du riche,
qu'elle instruisait à jouir des richesses. Le
mot de "charité" fut adopté pour exprimer
le nouvel amour qui devait unir les
hommes.

Les premiers siècles de l'ère chrétienne
furent marqués, il est vrai, par de grandes
calamités. L'idolâtrie se souleva contre
le Christ, l'erreur combattit la vérité, et
le sang des martyrs coula dans les cirques
et sur les échafauds. Les barbares inon-
dèrent l'Europe ; beaucoup d'hommes s'en-
fermèrent dans les déserts et peuplèrent des so-
litudes. La tristesse qui couvrit le monde
n'était point enfantée par la religion ; celle-
ci répandait la sérénité sur le front des
martyrs ; elle adoucissait les mœurs des bar-
bares et domptait les vainqueurs ; elle faisait
trouver aux anachorètes la paix dans les
privations et l'exil... Maintenant les calami-
tés ne sont plus que des souvenirs, et la
religion reste aux peuples qu'elle a civilisés ;
combien ne devrait-elle pas embellir l'exis-
tence que jadis elle rendait supportable !

Avant le Christ, les hommes avaient su
peindre la puissance de Dieu. Aucune
image ne surpassa en sublimité le " Fiat
lux " de Moïse. Homère nous donne une
idée de la puissance du maître des dieux,
lorsqu'il dit que Jupiter, en frônant le
sourcil, fait trembler l'Olympe. Le Chris-
tianisme seul a su peindre la bonté de Dieu.
La prière que nous avons apprise du Sau-
veur commença par ces mots : " Notre
Père ! "

En ouvrant l'Évangile, je puis tomber
sur ce passage : " Venez à moi, vous qui
souffrez, et vous serez consolés. "

Celui qui s'annonce ainsi, tantôt nous
parle de la joie causée dans le Ciel par le
repentir d'un pécheur, joie plus vive que
celle dont la persévérance des justes est
la source ; tantôt il nous fait entendre la
parabole de l'enfant prodigue, ou celle du
maître assez généreux pour donner aux
ouvriers venus à la dernière heure le même
salaire qu'à ceux dont le travail a commen-
cé avec le jour. Souvent, ce n'est pas
avec des paraboles, c'est par des faits réels
que le Christ éclaire notre raison, atten-
drit notre cœur. Les Juifs conduisent de-
vant lui un femme adultère qu'ils veulent
lapider ; il trace sur le sable ces mots :
" Que celui d'entre vous qui est sans péché
lui jette la première pierre. " Tous se tai-
sirent ; et, successivement, se retirèrent con-
fus. Resté seul avec cette femme, Jésus
lui dit : " Allez, et ne péchez plus. "
Quelle justesse dans les paroles qu'il adres-
se aux accusateurs ! quelle justesse et
quelle douceur dans celles qu'il dit à l'ac-
cusée !

En échange de ses bienfaits le Dieu de
l'Évangile demande notre amour. " Aimez
et faites ce que vous voudrez, dit saint
Augustin ". Belles paroles, qui nous invi-
tent à remplir nos devoirs par un motif
plein de charme ; car, si l'on aime avec
ardeur, on se plaît à suivre toutes les vo-
lontés, tous les desirs de l'objet aimé. Telle
est cependant notre faiblesse, que souvent
il nous arrive d'oublier les commandements
du Dieu que nous aimons, ou, sans les ou-
blier, de leur être malgré nous infidèles.
Eh bien ! c'est encore l'amour qui peut
nous faire trouver grâce. Le Sauveur a
dit d'une pécheresse amenée à ses pieds
par un tendre et profond repentir : " Beau-
coup de péchés lui sont remis parce qu'elle
a beaucoup aimé. "

Lorsqu'il les lis tant d'assurances miséri-
cordieuses, loin de penser que la religion
soit triste, je crains, je l'avouerai, que,
prompt à nous former de tranquillisantes
illusions nous n'embrassions pas l'ensem-
ble de la doctrine de vie, je crains que l'im-
mense bonté ne nous fasse oublier l'im-
muable justice ; et que disant : le pardon
sera toujours prêt, nous ne commettons le
crime d'abuser de la bonté d'un père pour
le négliger et l'offenser.

XV.—Il faut, à notre honte, dévoiler
le motif qui nous fait accuser la religion
d'être triste. Née de la bonté céleste,
elle est douce, affectueuse, consolante ;

elle nous offre le calme en échange du
trouble, un bonheur pur au lieu de plaisirs
mêlés d'amertume et féconds en regrets.
Ce n'est pas assez pour nous ; ce n'est
pas ce que nous lui demanderions. Avouons-
le, nous voudrions qu'elle nous laissât jouir
de tout ce qui nous séduit, et que son in-
dulgence prit soin de dégager nos plaisirs
du trouble qui les accompagne et les suit ;
nous voudrions qu'elle viint nous bercer et
nous endormir dans le vice.

En vérité, c'est trop de déraison. Le
Christianisme peut tout offrir au pécheur,
excepté de lâches complaisances. Vous
avez péché, pleurez ; vous êtes subjugué
par vos habitudes d'égoïsme, d'orgueil,
d'emportement, rompez ce joug impur.
Mais est-ce donc à la religion que vous de-
vez vous en prendre d'avoir un joug à bri-
ser ?

La religion ! nous ne la connaissons que
par son amour et ses bienfaits. C'est
l'oubli dans lequel nous l'avons laissée qui
nous a fait errer sans guide, et tomber
dans une situation déplorable. Mais si
nous le voulons, elle est encore là pour
nous soutenir et nous consoler, pour nous
réconcilier avec nous mêmes. Ce sont
nos erreurs et nos fautes, nos passions et
nos vices qui nous ont abattus ; la religion
peut et veut nous relever. Ainsi, la cause
de tristesse vient de nous, est en nous ; et
quand on dit que la religion est triste, on
lui impute ce qu'il faut attribuer à nous-
mêmes, à nous seuls.

XVI.—J'ai vu dans ma jeunesse les
promenades solitaires, je cherchais les si-
tes riants ; ils plaisaient à mes yeux, à
mon imagination, à mon cœur ; ils étaient en
harmonie avec mes idées sereines et douces.
Alors, si j'apercevais une croix sur le haut
d'une colline, ou sur le bord du sentier par
lequel j'allais passer, je détournais mes re-
gards ; pourquoi, disais-je, attrister par
la vue d'un instrument de supplice ces
lieux que le Créateur s'est plu à rendre si
beaux !... Un sentiment de répulsion m'agitait.

(A continuer.)

Littérature.

L'ANTE-CHRIST.

DEUXIÈME VOLUME.

UNE VISITE AU SOUTERRAIN.

Michaël, resté seul dans le souterrain,
avait d'abord exhalé son désespoir en im-